

LE CALIFE DE BAGDAD.

Boieldieu

Personnages

ISAUUN, Calife de Bagdad.
LÉMAÏDE, veuve.
ZÉTULBÈ, sa fille.
YÉMALDIN, neveu de Lémaïde.
KÉSIE, jeune fille au service de Lémaïde.
LE CADI.

La Scène se passe à Bagdad.

- SCÈNE 1

Le théâtre représente l'intérieur d'un appartement. On voit sur la gauche une fenêtre qui donne sur la rue, et plus loin une porte qui conduit dans une autre chambre; il y a de même à droite une fenêtre, et plus loin une porte par laquelle on descend dans le jardin; celle du fond communique au dehors. L'appartement et tout ce qu'il renferme doivent être de la plus grande simplicité.

ZÉTULBÈ, KÉSIE (sortant toutes deux de la chambre voisine)

KÉSIE.
Allons, un peu de confiance!

ZÉTULBÈ.
Non, non, je n'ose...

KÉSIE.
Quelle enfance!
Parlez.

ZÉTULBÈ.
En vain je le voudrois.

KÉSIE.
Pourquoi?

ZÉTULBÈ.
Qui, moi? dire que j'aime?...
Non, je ne l'oserai jamais.

KÉSIE.
Fort bien; en dépit de vous-même,
Votre secret n'est plus caché.

ZÉTULBÈ.
O ciel! quelle imprudence extrême !

Ensemble

ZÉTULBÈ.
Quoi! mon secret m'est arraché

KÉSIE.
Non, ce secret n'est plus caché.

KÉSIE.
L'objet dont vous êtes aimée
Est né, sans doute, en ces climats!

ZÉTULBÈ.
Je ne m'en suis point informée.

KÉSIE.
A-t-il un rang ?

ZÉTULBÈ.
Je ne crois pas.

KÉSIE.

Et sa fortune?

ZÉTULBÈ.
Je l'ignore.

KÉSIE.
Mais, enfin, quel est donc son nom?

ZÉTULBÈ.
Je ne puis te le dire encore.

KÉSIE.
Et vous l'aimez?

ZÉTULBÈ.
Oh! tout de bon!

Ensemble

ZÉTULBÈ.
Ne crois point que je plaisante:
Non, je ne sais point son nom;
Pour toi je n'ai point de mystère,
Tu vois comme je suis sincère
De tout je t'ai bien mise au fait.
Mais, mon amie,
Je t'en supplie,
Garde-moi bien un tel secret !

KÉSIE.
Oh! la chose est surprenante:
L'aimer, sans savoir son nom!
Oui, oui, vous parlez sans mystère,
Je vois que vous êtes sincère;
Du tout me voilà bien au fait :
Et, de sa vie,
Votre Késie
Ne trahira votre secret.

KÉSIE.
Après tous les renseignements que vous venez de me donner, il ne vous reste plus qu'à m'instruire de la manière dont vous avez fait connoissance avec votre amant.

ZÉTULBÈ.
Tu as raison, et je vais te satisfaire. Il y a environ deux mois, je rentrois de la promenade, accompagnée de la femme qui étoit, avant toi, au service de ma mère. Près de la place, nous nous trouvâmes attaquées par une bande de ces Arabes du désert, qui viennent souvent, à la faveur des ombres de la nuit, à errer leur brigandage dans la ville: la frayeur m'avoit déjà ravi l'usage de mes sens, lorsqu'un jeune inconnu se présente;... il se jette sur les scélérats qui m'entouroient, les disperse, s'approche, me regarde, et laisse échapper un soupir... Je prends soudain la fuite; mais, je l'avoue, ce soupir, les regards dont il fut précédé, portèrent dans mon coeur un trouble, une émotion que je crus d'abord l'effet de la reconnaissance, et que bientôt je reconnus être l'ouvrage de l'amour.

KÉSIE.
Avez-vous fait part de cette aventure à votre mère?

ZÉTULBÈ.
Oui; mais tu sais que depuis ses longs malheurs, tout semble exciter sa défiance; c'est au point que, malgré la peine que j'ai prise de lui peindre mon libérateur sous les couleurs les plus favorables, elle s'est persuadée que, d'après son habillement et son apparition subite en ce moment d'effroi, il étoit lui-même du nombre des brigands. A l'entendre, sans ma prompte fuite, je n'aurois échappé de leurs mains que pour retomber dans les siennes. Ah, Késie! que ne l'a-t-elle vu! elle en jugeroit autrement, et ne m'auroit pas encore traitée de folle ce matin, quand je lui parlois de ce généreux inconnu.

KÉSIE.
Depuis cet instant, s'est-il offert à vos regards?

ZÈTULBÉ.

Presque tous les soirs, lorsque, seule dans cette chambre, je m'accompagne sur mon luth, il se rend dans la place qu'on aperçoit de cette fenêtre; mais, ce que je ne puis concevoir, c'est qu'il ne paroît jamais que lorsque le jour commence à tomber, et ton-pours sous un déguisement nouveau.

KÉSIE.

Vous vous parlez, sans doute?

ZÈTULBÈ.

Oui, mais de si loin!

KÉSIE.

Cependant, vous vous entendez?

ZÈTULBÈ.

Rarement, si j'en crois mon oreille; mais toujours, si je consulte mon coeur.

KÉSIE.

Maintenant, je ne suis plus étonnée que vous ayez montré tant d'humeur lorsque ce vieux Messour s'imagina que parce qu'il étoit émir, riche et puissant, vous seriez trop heureuse de l'épouser.

ZÈTULBÈ.

Ah! que serois-je devenue, si ma mère n'avoit pas consenti à l'éconduire?

(Késie sort)

- SCÈNE 2

ZÈTULBÈ, YÉMALDIN.

YÉMALDIN.

Bonjour, ma chère Zètulbé.

ZÈTULBÈ.

Ah! c'est vous, mon cousin! C'est bien heureux: depuis que vous êtes officier des gardes du calife, on ne vous voit plus.

YÉMALDIN.

Vous n'ignorez pas que ma place me retient au palais d'Isauun... Je voudrais parler un instant à votre mère; est-elle ici?

ZÈTULBÈ.

Non; mais elle ne tardera pas à rentrer, car le cadi lui a fait dire qu'il passeroit chez elle dans la soirée.

YÉMALDIN.

Sans doute pour la presser encore de lui rendre les cent sequins qu'elle lui doit, et qu'il lui est impossible de payer. Qui pourroit croire, en la voyant réduite à cette extrémité, qu'elle soit la veuve d'un des plus braves généraux du calife, qui, privé des droits de la naissance, sut parvenir par son seul mérite !

ZÈTULBÈ.

Ah! depuis la mort de son époux, Lémaïde, restée sans appui, sans fortune, est bien malheureuse, bien à plaindre; cependant, malgré sa triste situation, elle n'en est pas moins toujours gaie, toujours aimable et toujours bonne. Mais, dites-moi, ce que vous avez à lui communiquer est-il bien intéressant?

YÉMALDIN.

Plus que vous ne pouvez penser.

ZÈTULBÈ.

Oh bien! puisqu'il en est ainsi, Késie sait sdret»ent où elle est, et je vais lui dire d'aller la chercher.

YÉMALDIN.

Votre zèle m'enchanté.

ZÈTULBÈ.

Il s'agit de ma mère! doit-il vous étonner?

(Elle sort)

- SCÈNE 3

YÉMALDIN.

Je crains que le calife ne me fasse demander pendant mon absence. Isauun, quoique jeune, aimable et d'un caractère assez gai, n'en est pas moins quelquefois très-sévère;... il sait tout, veut tout voir par lui-même... On est loin de se douter dans Bagdad, qu'il pousse souvent la vigilance jusqu'à parcourir la ville, seul et déguisé, au risque de s'attirer des affaires assez fâcheuses... Il est vrai qu'elles ne peuvent avoir aucune suite, vu le serment qu'il a exigé des officiers de sa garde et de ceux de la police, de ne révéler à qui que ce soit le nom supposé qu'il se donne, et qu'il lui suffit de prononcer pour se tirer d'embarras... Je crois bien que ses promenades nocturnes ont quelquefois d'autres motifs, et qu'elles seroient moins fréquentes, sans certaines intrigues amoureuses. D'après son caractère, plus elles sont bizarres, plus elles ont de charmes pour lui.

- SCÈNE 4

YÉMALDIN, LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE.

LÉMAÏDE.

On dit, mon cher Yémaldin, que tu désires me parler.

YÉMALDIN.

Il est vrai.

LÉMAÏDE.

Sur quel sujet?

YÉMALDIN.

C'est de Messour que je viens encore vous entretenir.

ZÈTULBÈ.

Ah bien! si je l'eusse deviné, je ne me serois point tant pressée d'envoyer chercher ma mère.

YÉMALDIN.

Vous vous rappelez qu'il désiroit la main de Zètulbé.

LÉMAÏDE.

Je m'en souviens.

YÉMALDIN.

Vous l'avez refusé.

LÉMAÏDE.

Je le devois.

YÉMALDIN.

Votre refus l'a outragé.

LÉMAÏDE.

Je le crois.

YÉMALDIN.

Il vous en veut.

LÉMAÏDE.

Je le sais.

YÉMALDIN.

Il vous hait.

LÉMAÏDE.

Je le plains.

YÉMALDIN.

Et moi, je le crains.

LÉMAÏDE *(bas à Yémaldin, et cherchant à cacher son trouble à sa fille)*
Aurois-tu quelque raison?...

YÉMALDIN.

Oui, et je viens pour vous en instruire. Sachez qu'à l'instant même, un de mes amis, attaché à l'émir, vient de me confier que Messour ne peut vous pardonner d'avoir rejeté sa proposition, et qu'il cherche à profiter du moindre prétexte pour se venger de votre refus et causer votre ruine. Tout cela...

LÉMAÏDE.

N'est point inquiétant; il a demandé Zétulbè, parce qu'elle est jolie; je l'ai refusé parce qu'il est laid; il trouvera d'autres femmes, parce qu'il est riche; je lui prédis malheur, parce qu'il est vieux; il oubliera ma fille, parce qu'il ne l'aime point; et je ne serai point ruinée, parce que je le suis.

YÉMALDIN.

C'est fort bien; mais songez que Messour est, après le calife, l'homme le plus puissant de Bagdad, et qu'il a mille moyens de vous nuire.

LÉMAÏDE.

Que veux-tu?...dois-je sacrifier à la crainte le bonheur de ma fille?... Ah! si son père avoit suivi mes conseils, au lieu de lui donner cette éducation brillante qui la fait citer pour exemple à toutes les jeunes filles de Bagdad, il l'auroit élevée comme l'a été sa mère; elle posséderoit moins de connoissances, de talens; mais, tranquille au moins dans son obscurité, elle ne nous exposerait pas aux poursuites de l'émir.

YÉMALDIN.

C'est à regret que l'ai porté la tristesse dans vos coeurs; mais j'ai cru nécessaire de vous prévenir des desseins que formoit contre vous un homme cruel et puissant. Le devoir me rappelle à mon poste, et je me vois forcé...

LÉMAÏDE.

Je serois fâchée que le moindre retard te rendît victime de ton zèle... Mais puisque tu es pressé, passe par le jardin; il aboutit aux portes du palais nous allons te reconduire, et peut-être trouverons-nous quelque moyen de prévenir les projets de Messour.

YÉMALDIN.

Puissions-nous y parvenir!

ZÉTULBÈ.

Son nom seul me fait trembler

LÉMAÏDE (à Zétulbé)

Allons, viens donc,,.et ne sois pas triste comme cela... Regarde... est-ce que je le suis, moi?

YÉMALDIN.

Oui, rassurez-vous, Zétulbè, nous veillerons sur vous quels que soient les dangers secrets dont l'émir vous menace, ils doivent peu vous effrayer: pour les prévenir, fiez-vous au coeur d'une mère; pour les éviter, au zèle d'un ami.

(ils sortent)

- SCÈNE 5

KÉSIE.

Je le vois bien, ma pauvre maîtresse affecte une gaieté qui n'est pas dans son coeur;... de son côté, Zétulbè, d'après la confidence qu'elle m'a faite, éprouve des inquiétudes bien pénibles... et peut-être bien douces? Je ne puis encore juger par moi-même de l'effet que produit l'amour sur le coeur de Zétulbè, puisque, par une fatalité que je ne conçois pas, je n'en suis encore qu'à des conjectures sur un pareil article. Cependant, ô sublimes enfans de Mahomet si vous laissiez tomber un regard sur Késie, j'ose croire que vous ne vous repentiriez point de votre choix; peut-être même mon zèle et mes soins vous feroient-ils moins sentir la nécessité de mettre à contribution tant de pays divers, où votre amour pour la variété vous fait chercher les beautés dont vous peu-

plez vos sérails.

Air

De tous les pays, pour vous plaire,
Je saurois prendre, tour à tour,
Et les goûts et le caractère.
A Française vive et légère,
Voulez-vous consacrer vos soins et votre amour?
D'une flamme si belle,
Pour vous payer le prix,
Je vous serai fidèle...
Comme on l'est à Paris.
Du chant italien, si vous êtes épris,
Du ton le plus lamentable,
Je vous peindrai mon ardeur
Et l'excès de la douleur
Qui, loin d'un époux, m'accable.
Si l'amour espagnol vous paroît préférable,
Je vous attends, dans l'ombre de la nuit;
Loin des jaloux, nous nous verrons sans bruit.
Faudra-t-il imiter la plaintive Ecossaise?
Sur le sommet des monts, je ferai, nuit et jour,
Répéter aux échos tendres soupirs d'amour.
A mon époux, pour peu que l'Allemande plaise,
Comme elle, on me verra valser.

(Elle valse)

Tourner, passer et repasser.
Si pour compagne, enfin, vous voulez une Anglaise,
Vous verrez, qu'oubliant
Parfois leur indolence,
Il règne dans leur danse
Un aimable enjouement.

(Elle danse l'anglaise)

Voilà par quelle heureuse adresse,
Fixant l'objet de ma tendresse,
Mon époux, suivant mes désirs,
Chaque jour, sans être infidèle,
Auprès d'une femme nouvelle,
Goûtera de nouveaux plaisirs.

- SCÈNE 6

ISAUUN, KÉSIE. (Isauun est coiffé d'un turban grossier; un pourpoint de buffle, recouvert d'une large ceinture, forme son habillement; il est armé d'un long sabre à poignée de buis)

ISAUUN (dans le fond du théâtre)

Voici donc la demeure de ma charmante Zétulbè !

KÉSIE.

Que veut cet homme?

ISAUUN.

Pourriez-vous me dire, la belle enfant, si Lémaïde est visible?

KÉSIE.

Non, elle vient de passer dans le jardin pour parler d'affaires avec un de ses parens.

ISAUUN.

Et sa fille?...

KÉSIE.

Est avec elle. (A part) En le regardant de près, il est mieux qu'il ne le paroît d'abord.

ISAUUN.

Allez, je vous prie, dire à Lémaïde, qu'il y a quelqu'un chez elle qui désireroit l'entretenir un instant.

KÉSIE (embarrassée)

Mais...

ISAUUN.

Ah! je le vois! ... vous avez peur de me laisser seul ici?

KÉSIE.

- Le calife de Bagdad -

Je conviens...

ISAUUN (*regardant la chambre dit, en souriant*)
Il me semble, cependant, que vous le pouvez sans crainte.

KÉSIE (*à part*)
Sa réflexion est assez juste.

ISAUUN (*avec impatience*)
Allez donc

KÉSIE.
Allons, j'y vais.... j'y vais. Mais voyez donc comme il parle en maître

(*Elle sort*)

- SCÈNE 7

ISAUUN.
Je ne suis point étonné de la défiance qu'elle m'a d'abord témoignée: voici l'heure à laquelle les brigands du désert, espérant tromper la vigilance de l'émir, descendent quelquefois dans la ville, pour mettre à contribution les habitants; et je dois avouer que, sous ce costume, on me prendrait plutôt pour un des leurs que pour le calife de Bagdad... Si ce déguisement n'est pas le plus favorable aux prétentions d'un amant, il est au moins le plus sûr, et par conséquent celui que j'ai dû choisir... Il faut convenir que l'aventure dans laquelle je me trouve engagé, commença d'une manière assez singulière; eh bien, tant mieux! tâchons qu'elle finisse de même. Depuis longtemps, les grâces, les talents de Zétulbè m'avoient inspiré le désir de la voir: je la vis, et formai la résolution de l'élever jusqu'à moi. Aussitôt que j'eus fait part de ce projet aux amis sages et prudents qui m'entourent, ils traitèrent mon amour de pure fantaisie, le regardèrent comme une suite de mon goût pour les aventures extraordinaires, et me soumièrent à un mois d'épreuve avant qu'il me fût permis d'instruire Zétulbè de mon nom et de mes intentions... Il fallut y consentir; mais c'est enfin à la sixième heure de cette nuit que ce délai doit expirer Respectable Lémaïde! charmante Zétulbè! quel bonheur pour moi de changer votre sort! Né dans les grandeurs j'ai joui de tous les plaisirs; mais jamais, non, jamais, je n'en connus de plus doux, de plus vrai, que de venger des rigueurs de la fortune les vertus et la beauté.

- SCÈNE 8

ISAUUN, LÉMAÏDE.

LÉMAÏDE (*sans voir Isauun*)
Qui peut me demander? c'est sans doute le cadî.

(*Elle aperçoit Isauun, et jette un cri de frayeur*)

ISAUUN (*sans voir Lémaïde*)
Pendant qu'il n'y a personne, commençons par prendre connoissance de ces lieux; encore quelques instans, et je posséderai ce que cette maison renferme de plus précieux!

LÉMAÏDE.
Qu'entends-je!

ISAUUN.
Craignons surtout d'être découvert. Mais que vois-je? Pardon, si je viens troubler votre solitude!... Vous êtes peut-être étonnée de ma visite?

LÉMAÏDE (*à part*)
Étonnée n'est pas le mot.

ISAUUN (*à part*)
Cherchons à l'intriguer un peu. (*Haut*) Vous ignorez qui je suis?

LÉMAÏDE (*à part*)

Je crains bien de l'avoir deviné. (*Haut*) Puis-je en effet?...

ISAUUN (*avec beaucoup d'assurance*)
Je commence par aller au fait; car je n'aime point les préambules: je sais que vous avez...

LÉMAÏDE (*vivement et avec effroi*)
Qui? moi?... je n'ai rien, absolument rien.

ISAUUN.
Vous avez une fille.

LÉMAÏDE (*à part*)
Où veut-il en venir?

ISAUUN.
Je la connois.

LÉMAÏDE.
Cela se peut.

ISAUUN.
Elle est en âge d'être mariée.

LÉMAÏDE.
C'est vrai.

ISAUUN.
Elle est jolie.

LÉMAÏDE.
Oui.

ISAUUN.
Vous n'avez point encore fait, pour elle, choix d'un époux.

LÉMAÏDE.
Non.

ISAUUN (*légèrement*)
Eh bien, je viens vous en proposer un.

LÉMAÏDE (*avec étonnement*)
Comment?

ISAUUN (*légèrement et très-vite*)
Il vous conviendra sans doute. Il est jeune, aimable, bien fait, inspirant la confiance à la première vue; ne parlant qu'à propos, se taisant de même; jamais léger, souvent timide, toujours modeste: tel est enfin l'époux dont je vous parle, et que vous voyez devant vous.

LÉMAÏDE (*à part*)
Allons, allons, c'est tout simplement un fou, et me voilà un peu rassurée.

ISAUUN.
Vous paraissez surprise de ma proposition?

LÉMAÏDE (*en souriant*)
Oh, j'ai tort... Elle est si raisonnable!

ISAUUN.
Sans doute: votre fille me plaît, rien de plus naturel; je vous la demande, rien de plus simple; vous me l'accordez, rien de plus juste; je l'épouse, rien de mieux. Voilà ce qui s'appelle une affaire terminée.

LÉMAÏDE.
Ah! vous épousez ma fille!

ISAUUN.
Ce soir.

LÉMAÏDE.
Je vous remercie de m'en avoir prévenue.

ISAUUN.
Sa dot est toute prête.

LÉMAÏDE.

Vous verrez qu'il n'y a plus que le repas à commander.

ISAUUN (*reprenant vivement*)

Il l'est.

LÉMAÏDE (*à part*)

Je ne m'étois point trompée; cet homme a perdu la tête.

ISAUUN.

Vous serez satisfaite; je n'ai rien épargné.

LÉMAÏDE.

Je vous conseille de ne point vous mettre en frais...

ISAUUN (*d'un ton un peu ferme*)

Rassurez-vous, l'argent m'inquiète peu; je sais les moyens de m'en procurer, et je vous le prouverai.

LÉMAÏDE (*à part*)

Aïe! aïe! voilà, je crois, que j'en reviens à mon premier jugement. (*Haut*) Allez, allez, mon ami, je vois bien qui vous êtes; retirez-vous, ou bientôt...

ISAUUN (*gaiement*)

Ah! de grâce, traitez un peu plus poliment votre gendre!

LÉMAÏDE.

Vous n'en agissez de la sorte que parce que je suis seule ici... Vous êtes bien heureux que mon neveu Yémaldin soit retenu au palais du calife; il vous ferait bien changer de ton, lui...

ISAUUN.

Yémaldin? officier des gardes d'Isauun?

LÉMAÏDE.

Sans doute: si c'étoit le mérite qu'on récompensât, il devrait avoir, pour le moins, une place d'émir.

ISAUUN (*légèrement*)

Eh bien! il y en a une de vacante; il faut qu'Isauun la lui donne.

LÉMAÏDE.

Oh! dès que c'est votre avis, il n'y manquera pas; avec votre protection...

ISAUUN.

Elle en vaut bien une autre.

LÉMAÏDE.

Cela se peut; mais, encore une fois, retirez-vous, je vous prie: j'entends ma fille; épargnez-lui la frayeur que lui causeroit sans doute votre présence.

ISAUUN.

Que sait-on? peut-être me traitera-t-elle moins sévèrement que vous.

- SCÈNE 9

ISAUUN, LÉMAÏDE, ZÉTULBÈ, KÉSIE.

(Késie ressort pendant le trio par la porte du fond; Zétulbè jette un cri en reconnaissant Isauun)

TRIO.

Ensemble

LÉMAÏDE.

Voyez, elle est tout interdite.
Ma chère enfant, rassure-toi.

ZÉTULBÈ.

Je demeure tout interdite.
Ah ! c'est lui-même! oui, je le voi.

ISAUUN.

Quel sentiment secret m'agite!
Ah! quel plaisir quand je la voi!

LÉMAÏDE.

Allons, montre plus de courage!

ISAUUN.

Qu'elle est belle!

ZÉTULHÉ.

Quel heureux jour!

LÉMAÏDE.

De ses sens perd-elle l'usage?

(*Bas*)

Qui te fait tenir ce langage? Est-ce la peur?

ISAUUN.

Est-ce l'amour?

ZÉTULBÈ.

Je n'ai point peur.

ISAUUN (*à part*)

Quel doux présage!

ZÉTULBÈ.

Comme je sens battre mon coeur!

Ensemble

LÉMAÏDE (*à part*)

Comment donc! que veut-elle dire
Elle rougit, elle soupire;
Est-ce l'effet de la frayeur?
Je n'y conçois plus rien, d'honneur.

ZÉTULBÈ (*à part*)

Qu'ai-je fait? que viens-je de dire?
Mon front rougit, et je soupire.
Comme je sens battre mon coeur!
Ah! quel moment plein de douceur!

ISAUUN (*à part*)

Tendre amour, c'est toi qui m'inspire:
Elle rougit, elle soupire.
Comme je sens battre mon coeur!
Ah! quel moment plein de douceur!

LÉMAÏDE (*à Zétulbè*)

Allons, remets-toi..Comment la vue de cet homme peut-elle?...

ZÉTULBÈ.

Ah, ma mère! vous voyez en lui...

LÉMAÏDE.

Qui donc?

ZÉTULBÈ.

Celui dont je vous entretenais encore ce matin.

ISAUUN (*à part*)

J'étois donc présent à sa pensée

LÉMAÏDE.

Eh bien! quand je te disois que c'étoit. Il ne me manquoit plus que de le voir, pour en être sûre! Je ne m'étonne plus, à présent, qu'il soit venu s'offrir lui-même pour ton époux.

ZÉTULBÈ (*troublée*)

Ah! ma mère!

LÉMAÏDE.

Allons, allons, rassure-toi; il ne le sera jamais.

ISAUUN.

L'arrêt est sévère; heureusement qu'on peut en rappeler.

LÉMAÏDE.

Il croit que parce qu'il t'a enlevée des mains de ses camarades...

ZÈTULBÈ.

De ses camarades! ah ! ma mère, que dites-vous?

LÉMAÏDE.

Je ne la conçois pas? Mais, regarde-le donc, regarde-le, je t'en prie; et juge toi-même si je puis...

ISAUUN.

Un peu de modération, ma bonne Lémaïde!

LÉMAÏDE.

Patience! j'attends quelqu'un qui saura bien...

ISAUUN (*en riant*)

Tenez, croyez-moi, vous aurez beau faire, il est décidé que vous aurez pour gendre il Bondocani.

LÉMAÏDE (*faisant la grimace*)

Il Bondocani! ... quel nom!

ZÈTULBÈ.

Mais, ma mère, c'est un nom tout comme un autre.

LÉMAÏDE.

Moi, je pourrais donner un tel époux à ma fille, lorsque j'ai refusé pour elle l'émir!

ISAUUN.

L'émir? voilà grand'chose!

LÉMAÏDE.

Mais, quand il ne seroit que le chef des gens de votre profession !

ZÈTULBÈ.

Ma mère, pouvez-vous le traiter ainsi!

LÉMAÏDE (*à part*)

En vérité, si je n'attribuais pas à la reconnaissance un pareil intérêt... (*A Isauun*) Allons, pour la dernière fois, sortez, vous dis-je, ou craignez...

- SCÈNE 10

LES PRÉCÉDENS, KÉSIE.

KÉSIE.

Voici le cadì.

ISAUUN (*à part*)

Le cadì! heureusement qu'il sait...

LÉMAÏDE (*à part, avec joie*)

Le voilà pris! (*Haut*) Ah! ah! mon ami, vous vous seriez fort bien passé de cette visite.

ISAUUN.

Pourquoi donc?

LÉMAÏDE.

Mais c'est le cadì, vous dis-je?

ISAUUN.

Eh bien, tant mieux! il ne pouvoit pas venir plus à propos; il fera tout de suite le contrat de mariage.

LÉMAÏDE.

Comment! vous osez paroître devant un cadì?...vous?

ISAUUN.

Devant cinquante, s'il le faut.

LÉMAÏDE (*à part*)

Voilà un fripon bien hardi! Mais vous ne savez pas que c'est peu pour lui d'être méchant, bavard, entêté...

ISAUUN.

Il sera tout ce qu'il voudra; je ne le crains pas.

LÉMAÏDE.

Il traite donc mieux les gens de votre espèce que ses créanciers. (*A part*) Tâchons, au moins, qu'il nous débarrasse de cet homme. Toi, Késie, va porter mon ouvrage chez ta mère, et recommande-lui de le vendre le plus tôt possible.

(*Késie sort*)

- SCÈNE 11

LES PRÉCÉDENS, LE CADÌ.

LÉMAÏDE.

Bonjour, seigneur cadì.

LE CADÌ.

Eh bien! vous lasserez-vous enfin de me faire aller, venir et revenir sans cesse pour vous demander une somme qui m'est légitimement due? Croyez-vous avoir affaire à ces petits créanciers sans crédit, sans fortune, et qui par conséquent peuvent attendre aussi longtemps que l'on veut? Est-ce ainsi qu'on doit en agir envers un cadì? Où donc est ce respect, ces égards dus aux talens, aux vertus, à la science, au mérite, à moi, enfin?

LÉMAÏDE.

Seigneur cadì, j'en suis désolée; mais, pour le présent, il m'est impossible de vous satisfaire, et je ne puis que vous engager à prendre...

LE CADÌ (*vivement*)

Quoi ?

LÉMAÏDE.

Un peu de patience. Mais puisque vous voilà, usez, je vous prie, de votre pouvoir...

LE CADÌ (*vivement*)

Je ne puis rien.

LÉMAÏDE (*de même*)

Ecoutez-moi !

LE CADÌ.

Je n'écoute rien.

LÉMAÏDE.

Lorsque vous saurez...

LE CADÌ.

Je ne sais rien.

LÉMAÏDE.

Que j'ai chez moi...

LE CADÌ (*avec beaucoup d'action*)

Sinon que je suis...

LÉMAÏDE (*à part, de même*)

Un fripon...

LE CADÌ (*de même*)

Résolu à vous poursuivre..Pour la dernière fois, vous ne voulez point me payer?

LÉMAÏDE.

Non.

LE CADÌ.

Suffit, je vais prendre acte de ce refus.

LÉMAÏDE.

Je vous le permets.

ISAUUN (*au cadì*)

Et moi, je vous le défends!

ZETULBÉ (*bas à Isauun*)
Que faites-vous?

ISAUUN.
Ce que je dois.

LE CADI.
Qui êtes-vous, pour parler ainsi?

ISAUUN.
Je vous l'apprendrai.

LE CADI.
Insolent! n'oublie pas le respect qu'on doit à un cad-

ISAUUN.
Rappelle-toi donc celui qu'on doit au malheur!

LE CADI.
Qu'on me paye!

ISAUUN.
Quelle somme?

LE CADI.
Cent sequins.

ISAUUN.
Sois tranquille.

LE CADI.
Il me les faut!

ISAUUN.
Tu les auras.

LE CADI.
Tout de suite.

ISAUUN (*lui jetant une bourse sur la table*)
Les voilà.

LE CADI.
C'est ma foi vrai!

LÉMAÏDE.
Je n'en reviens pas.

LE CADI (*à Lémaïde, lui faisant signe d'approcher*)
Savez-vous bien que cet homme a une manière de s'ex-

LÉMAÏDE.
Je serois bien embarrassée de vous le dire; tout ce que je sais, c'est que, depuis une heure, il me fait tourner la tête; et que, si je l'en crois, il s'appelle il Bondocani.

(*Le cadî se lève avec précipitation, et renverse la table*)
Eh bien! qu'avez-vous donc?

LE CADI (*dans la plus grande agitation*)
Mille pardons, ma bonne dame! mille pardons!... Vous dites que cet homme s'appelle...

LÉMAÏDE.
Hé, mon Dieu! ne me faites pas répéter ce vilain nom-là !

LÉ CADI.
Voyons, dites toujours; il s'appelle...

LÉMAÏDE.
Il Bondocani.

LE CADI (*courant comme un fou*)
Se peut-il?... Il Bondocani!... Et moi qui... Ali! alla! ali! alla!

(*Isauun lui fait signe de se retirer; il se sauve de toutes ses forces, sans se donner le temps de prendre son argent, et toujours en criant: Ali! alla!*)

- SCÈNE 12
ISAUUN, LÉMAÏDE, ZÉTULBÈ.

LÉMAÏDE.
Est-il fou? Vous me direz peut-être, à la fin, ce que tout cela signifie! A votre nom seul, il perd la tête; au moindre signe, il vous obéit; et, ce qu'il y a de plus incompréhensible, il part sans prendre son argent! Au reste, je n'en suis pas fâchée; cela fait que vous pourrez remporter cette bourse; car vous jugez bien que je ne souffrirai point...

ISAUUN.
Y pensez-vous, Lemaïde?

LEMAÏDE (*lui remettant la bourse dans la main*)
Reprenez votre argent, vous dis-je.

ISAUUN.
J'y consens donc; mais pour le renvoyer sur-le-champ au cadî.

LÉMAÏDE.
Encore une fois, je ne conçois point...

ISAUUN.
Laissons la votre étonnement, ma bonne mère; il nous reste des affaires plus essentielles à terminer... Je vous quitte, et vais m'occuper de différentes dispositions relatives à mon mariage.

LÉMAÏDE.
Allons, il n'en démordra pas!

ISAUUN.
Vous ne tarderez point à recevoir les bijoux, les étoffes, et mille autres bagatelles de cette espèce; comme, par exemple, les vingt mille sequins que je vous destine pour présent de noce.

ZETULBÉ (*bas à Lémaïde*)
Vingt mille sequins, ma mère!

ISAUUN.
De plus; comme, au point où nous en sommes, nous devons en agir sans façon, je viendrai souper ce soir avec vous.

LÉMAÏDE (*très-effrayée*)
Non pas, je vous en prie! Si jamais...

ISAUUN (*l'interrompant*)
Je me charge de tous les préparatifs du repas, de manière que vous n'aurez aucun soin à vous donner.

LÉMAÏDE.
Ne vous avisez pas...

ISAUUN (*l'interrompant*)
Au revoir donc, ma tendre mère!... Adieu, Zétulbè! adieu, vous l'unique objet de toutes mes pensées.

(*Il sort*)

- SCÈNE 13
LÉMAÏDE, ZÉTULBÈ.

ZÉTULBÈ.
Ma mère, vous avez beau dire, je vous réponds que cet homme est honnête et très-honnête, même.

LÉMAÏDE.
Eh! quelles preuves en as-tu?

ZÉTULBÈ.
Le service qu'il m'a rendu, la tranquillité qu'il té-

moigne, et surtout l'intérêt qu'il m'inspire.

- SCÈNE 14

LÉMAÏDE (à part)
Me serois-je donc abusée sur le sentiment qu'elle éprouve!

ZÈTULBÈ.
Que dites-vous donc, ma mère?

LÉMAÏDE.
Que la reconnaissance est la vertu des bons coeurs, et que tu le prouves... car, sans doute, c'est elle seule qui t'anime à ce point?

ZÈTULBÈ.
La reconnaissance! Tenez, ma mère, jugez vous-même du sentiment qu'a fait naître en moi ce jeune inconnu.

Romance

Depuis le jour où son courage
Daigna s'armer en ma faveur,
Tout me rappelle son image;
La paix a fini loin de mon coeur...
Je désire et crains sa présence...
Si c'est de la reconnaissance,
Personne, oh! personne, je croi,
N'en eut jamais autant que moi.

LÉMAÏDE (à part)
Imprudente!

ZÈTULBÈ.
Quand je le vois, mon coeur s'agite;
Plus de peine alors, plus d'ennui.
Mais, hélas! sitôt qu'il me quitte,
Le plaisir s'éloigne avec lui...
Je souffre et gémis en silence...
Si c'est de la reconnaissance,
Personne, oh! personne, je croi,
N'en eut jamais autant que moi.

LEMAÏDE.
Et, sans doute, croyant toujours ne céder qu'à un juste mouvement de reconnaissance, tu aurois fini par accepter sa proposition?

ZÈTULBÈ.
Je le crois, ma mère.

LÉMAÏDE.
Mais réfléchis donc un instant: si cet il Bondocani eût été vraiment digne d'aspirer à ta main, eût-il gardé le silence sur sa famille, sur sa fortune? eût-il accompagné l'offre qu'il m'a faite, de mille plaisanteries plus déplacées les unes que les autres? Je te le demande: est-ce ainsi qu'un homme qui auroit eu des vues honnêtes, en auroit agi dans une pareille circonstance?

(La nuit vient par degrés pendant le reste de la scène)

ZÈTULBÈ.
Quoi! il seroit possible!... Ah, ma mère! vous pénétrez mon âme de douleur et de crainte!... Vous conviendrez cependant que sa conduite envers le cadi, et ces vingt mille sequins qu'il nous a...

LÉMAÏDE.
Plus ses promesses sont éblouissantes, moins nous devons y compter. Vingt mille sequins! mais ce seroit un trésor... Va, va, tu les attendras long-temps!

ZÈTULBÈ.
Je ne sais; mais de certains pressentimens me disent le contraire. (A part) Ah! puissent-ils ne pas me tromper!

LÉMAÏDE.
Allons, allons, laissons cet homme dont, sans doute, nous n'entendrons plus parler: il est tard, et nous devons songer... Mais quel tapage!

LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ, GENS D'ISAUUN, apportant des étoffes, des bijoux, des tapis, des girandoles, des plats remplis de fruits, etc. etc.

Choeur

GENS D'ISAUUN.
C'est ici le séjour des Grâces;
Leur mère est présente à nos yeux.
Doux Plaisirs, volez sur ses traces,
Et venez embellir ces lieux.

LÉMAÏDE (aux gens d'Isauun)
Puis-je savoir?...

GENS D'ISAUUN (lui tournant le dos)
Allons, mettons-nous à l'ouvrage.
Et plaçons d'abord les tapis.

(Les uns étalent les tapis, les autres attachent les girandoles, d'autres allument)

LÉMAÏDE (s'adressant à d'autres)
Mais, dites-moi, qui vous a commandé...

GENS D'ISAUUN.
La table! Approchez davantage;
Couvrons-la de fleurs et de fruits.

LÉMAÏDE.
Vous ne voulez donc point me dire qui vous a donné l'ordre...

UN DES GENS (lui faisant un grand salut et s'éloignant tout de suite)
C'est il Bondocani.

LÉMAÏDE.
Quoi! votre maître...

UN DES GENS (faisant comme le précédent)
Est il Bondocani.

(Un homme mieux mis que les autres arrive, il tient une cassette très-brillante, qu'il présente à Lémaïde. Deux personnes, qui l'accompagnent, portent un coffre beaucoup plus grand. Les gens d'Isauun travaillent toujours)

LÉMAÏDE.
Qui m'envoie cela?

TOUS LES GENS D'ISAUUN.
C'est il Bondocani.

LÉMAÏDE.
Je veux absolument...

LES GENS d'ISAUUN.
C'est ici le séjour des Grâces, etc. etc.

L'HOMME.
Cette cassette renferme les vingt mille sequins qui vous ont été promis,

ZÈTULBÈ.
Eh bien! ai-je attendu si long-temps?

L'HOMME.
Cette autre, dont il Bondocani a gardé la clef, et que vous feriez de vains efforts pour ouvrir, contient des objets qui, lorsqu'il en sera temps, vous feront connoître celui qui nous envoie.

ZÈTULBÈ (bas à Lémaïde)
Je vous le disois bien, ma mère; mes pressentimens ne me trompent jamais.

LÉMAÏDE.

- Le calife de Bagdad -

En effet, si j'ignore la profession de cet homme, je suis du moins forcée de convenir qu'il est de parole ... Mais vous qui paraissez digne de sa confiance, puisqu'il vous a chargé de cette cassette et de ce qu'elle contient, vous devez savoir qui il est; quel est son état?

L'HOMME.

Il se nomme il Bondocani.

LÉMAÏDE (impatienteée)

Hé, bon Dieu! je le sais de reste; mais que fait-il?

L'HOMME.

Je l'ignore.

LÉMAÏDE.

Où demeure-t-il?

L'HOMME.

On ne me l'a point dit.

LÉMAÏDE.

Il est donc bien riche?

L'HOMME.

C'est ce que je ne sais point: mais permettez que, suivant l'ordre d'il Bondocani, on dépose ces effets dans la chambre voisine.

LÉMAÏDE.

Allons, allons, tout ceci n'est qu'un songe: ce se-
roit cependant dommage de me réveiller; car il com-
mence à devenir intéressant.

*(L'homme sort de la chambre, fait un profond salut à Lémaïde, et s'éloigne à pas lents et mesurés, ainsi qu'il est entré. Les autres vont pour le suivre; Lé-
maïde les arrête, et, les ramenant sur le devant de la scène, leur dit d'une voix suppliante)*
Mes amis! mes chers amis! par complaisance, par char-
rité, par grâce, instruisez-moi des titres et de la
profession de votre maître.

L'HOMME.

Nous n'en savons pas plus que vous... Mais quant à son nom, il s'appelle...

LÉMAÏDE (hors d'elle)

Hé! je le sais mieux que vous, encore une fois dites-moi seulement, ..

GENS D'ISAUN (*reprenant le chœur en s'en allant*)

C'est ici le séjour des Grâces,
Leur mère est présente à nos yeux;
Doux Plaisirs, volez sur ses traces,
Et venez embellir ces lieux

(Ils sortent)

- SCÈNE 15

LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ.

LÉMAÏDE.

D'honneur, mon esprit se trouble... Est-ce bien ici ma maison?... Suis-je bien Lémaïde?... Cet homme... Ces présens... Il faut qu'il y ait quelque chose de sur-naturel dans tout cela.

ZÈTULBÈ.

Ah! vous commencez donc à revenir sur le compte d'il Bondocani? C'est heureux!

LÉMAÏDE.

En effet, tout ce que je vois prouve que je l'avois mal jugé...

ZÈTULBÈ.

Comment avez-vous pu vous y méprendre? Son ton, sa figure, enfin tout en lui sembloit annoncer un homme honnête et généreux. Que je suis soulagée! je me sens d'une joie, d'un contentement! ... (A part) Si j'en

crois l'espoir qui m'anime, bientôt rien ne s'oppose-ra plus à notre félicité.

- SCÈNE 16

LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE.

KÉSIE (*arrivant tout effrayée*)

Ah! ciel !

LÉMAÏDE.

Quoi donc?

KÉSIE (apercevant ce qui est dans l'appartement)

Mais que vois-je!... Tout semble confirmes'...

LÉMAÏDE.

Comment?

KÉSIE.

L'ignorez-vous encore? Cet homme que vous avez reçu..

ZÈTULBÈ.

Eh bien?

KÉSIE.

C'étoit un chef de voleurs.

LÉMAÏDE ET ZÈTULBÈ.

Qu'entends-je?

KÉSIE.

On est à sa poursuite, et bientôt...

LÉMAÏDE (*à Zètulbè, la contrefaisant*)

Je vous le disois bien, ma mère, mes pressentimens ne m'ont jamais trompée... Et moi qui avois la bonhomie de me laisser persuader! Mais voilà que c'est fini; ne m'en parle plus au moins.

ZÈTULBÈ.

Devez-vous vous en rapporter à cette étourdie? (A Ké-sie) D'où sais-tu cette nouvelle?

KÉSIE.

Elle court déjà toute la ville, et depuis la maison de ma mère jusqu'ici, je n'ai entendu parler que de cela; ce qu'il y a de pis, c'est que votre maudit voisin, cet homme abominable, l'émir, enfin, vient de vous dénoncer au juge, comme complice du brigand qu'on poursuit.

ZÈTULBÈ.

O ciel!

LÉMAÏDE.

Il est donc parvenu à ses fins! et de quoi peut-il m'accuser?

KÉSIE.

De recéler dans votre maison les différens objets volés par ces Arabes, entre autres choses une cassette enrichie de pierres précieuses qu'il a vu passer sous sa fenêtre, et qu'il dit appartenir au calife...

LÉMAÏDE.

Au calife!

ZÈTULBÈ.

Quelle calomnie!

LÉMAÏDE.

Nous voilà vraiment impliquées dans une jolie affaire

ZÈTULBÈ.

Tout ceci est l'ouvrage de l'émir. Yémaldin vous avoit prévenue de ses projets, et le malheureux il Bondocani se trouve enveloppé dans sa vengeance.

LÉMAÏDE.

Comment, tu crois encore..Pour moi, j'ai la tête tel-

lement étourdie de tout ce que j'ai vu, de tout ce que j'ai entendu aujourd'hui, que je ne sais plus ce que je pense, ce que je dis, ni ce que je fais.

KÉSIE.

Quel que soit cet il Bondocani, il fera bien de ne pas approcher davantage de cette maison; car la justice ne tardera pas à s'y rendre.

ZÉTULBÈ.

O ciel! il ignore peut-être ce qui se passe, et va revenir comme il nous l'a promis.

LÉMAIDE (*très-effrayée*)

C'en est fait de nous !

ZÉTULBÈ (*de même*)

S'il vient, il est perdu!

LÉMAIDE (*avec colère*)

Par quelle fatalité-le ciel nous a-t-il envoyé ce maudit Arabe!

- SCÈNE 17

LES PRÉCÉDENS, ISAUUN.

LÉMAIDE.

Encore lui!

ISAUUN.

Vous voyez que je suis exact au rendez-vous.

LÉMAIDE.

Qui que tu sois: honnête homme, voleur, ou sorcier, sauve-toi; fuis, te dis-je, je te l'ordonne.

ZÉTULBÈ.

Et moi, je vous en prie.

LÉMAIDE.

Les officiers de justice vont venir; ils te cherchent.

ISAUUN.

Laissez-les faire, j'ai tellement barricadé la porte, qu'il leur faudra du temps pour l'enfoncer.

LÉMAIDE (*se jetant sur un siège auprès de la table*)

Quel sort affreux nous attend!

ISAUUN.

Quel charmant repas nous allons faire!

LÉMAIDE.

Toutes mes craintes sont justifiées!

ISAUUN.

Tous mes vœux sont comblés!

LÉMAIDE.

Mais songe donc que ces gens de la police...

ISAUUN.

Ont soupé; soupçons à notre tour.

LÉMAIDE.

Ah bien oui! souper!

ISAUUN.

Allons, Zétulbè, prenez place à côté de votre mère.

ZÉTULBÈ (*à part*)

Je ne sais pourquoi; mais sa présence me rassure.

(Isauun la conduit à table, et s'y met aussi)

ISAUUN.

Je vois avec plaisir que mes ordres ont été fidèlement suivis. Quel délicieux instant! qu'il est cher à mon amour!... (*Il boit*) Ce repas sans façon, ce lieu simple, mais embelli par vos charmes; la gaieté de

votre mère (*On entend du bruit dans la rue*) et surtout l'aimable tranquillité dont nous jouissons, tout cela me ravit, et je me sens transporté...

KÉSIE (*qui a regardé par la fenêtre*)

C'est la Justice

LÉMAIDE.

Voilà notre dernière heure!

ISAUUN.

Buvons: ce vin de Chiros n'a point son pareil; mais pour qu'il ne manque rien à la fête, il faut chanter, et je vous donne l'exemple.

Pour obtenir celle qu'il aime,
L'un éblouit par sa grandeur;
A voir aimer pour lui-même,
Un autre met tout son bonheur.
Mes chers amis, dans cette vie,
Chacun a son goût, sa folie;
La meilleure est de bien jouer
Chantons l'amour et le plaisir.

PLUSIEURS VOIX (*en dehors*)

Frappons, et forçons-les d'ouvrir.

ISAUUN.

Chantons l'amour et le plaisir.

L'un, dans les hasards de la guerre,
Trouve le bonheur de ses jours;
L'autre, sous le toit solitaire
Du tendre objet de ses amours.
Mes chers amis, dans cette vie,
Chacun a son goût, sa folie;
La meilleure est de bien jouer.
Chantons l'amour et le plaisir.

PLUSIEURS VOIX (*en dehors*)

Sans tarder, il faut obéir.
Frappons, et forçons-les d'ouvrir.

LÉMAIDE, ZÉTULBÈ, KÉSIE.

Quelle frayeur vient me saisir!
Ah! si du moins il pouvoit fuir!

KÉSIE (*qui a regardé parla fenêtre*)

O ciel! ils ont brisé la porte!

LÉMAIDE (*à Isauun*)

Eh bien! tu l'entends!

ISAUUN (*se versant à boire*)

Que m'importe!

LÉMAIDE.

Malheureux! tu veux donc périr?

ISAUUN.

Chacun a son goût, sa folie.

LE CHDEUR (*en dehors*)

Que leur audace soit punie!

LÉMAIDE.

Ah! maintenant, que devenir?

ISAUUN.

Chantons l'amour et le plaisir.

- SCÈNE 18

LES PRÉCÉDENS, LE JUGE ET SA SUITE.

LE JUGE ET SA SUITE.

D'où vient cette résistance?
Elle aura sa récompense:
Nous voilà maîtres de vous;
Redoutez notre courroux!

LE JUGE (*à Lémaide*)

D'Isauun, qu'on me remette,

En cet instant, la cassette!
Vous l'avez.

LÉMAÏDE.

Daignez m'écouter!

LE JUGE.

Voulez-vous me résister?
Songez à me satisfaire.

LÉMAÏDE.

J'obéis.

ZÈTULBÈ.

Je suis vos pas.

LE JUGE (à Isauun)

Toi, reste ici, téméraire

ZÈTULBÈ.

De lui c'en est fait, hélas!

(Elle va, avec sa mère, chercher la cassette dans
la chambre voisine; Kesie les suit)

- SCÈNE 19

ISAUUN, LE JUGE, SA SUITE.

LE JUGE (à Isauun)

Allons, il faut me répondre.

ISAUUN (à part)

Un seul mot va le confondre.

LE JUGE.

Avant d'aller en prison,
Apprends-moi quel est ton nom!

ISAUUN (à part)

Qui? moi, j'irois en prison
La chose seroit nouvelle.

LE JUGE.

Hé bien donc! ton nom?

ISAUUN.

Mon nom?

LE JUGE.

Oui.

ISAUUN.

Vous demandez mon nom?

LE JUGE.

Sans doute.

ISAUUN.

Eh bien, je m'appelle... Il Bondocani.

LE JUGE.

Grands dieux?

(A sa suite)

Qu'avons-nous fait, malheureux!
C'est le calife lui-même!

Ensemble

ISAUUN (à part)

Comme ils ont changé de ton
Ils attendent leur pardon.

LE CHOEUR.

Qu'entends-je? ô surprise extrême!
C'est le calife lui-même!
Mais on dit qu'il est si bon!
Implorons notre pardon.

(Ils se jettent aux pieds d'Isauun)

- SCÈNE 20

LES PRÉCÉDENS, LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ, KÉSIE, elles
portent la cassette.

LÉMAÏDE (à Zétulbè)

Il est perdu, te dis-je.

ZÈTULBÈ (apercevant Isauun au milieu des gens de la
police prosternés devant lui)

Est-ce un songe?

LÉMAÏDE.

Quel prodige!

Ensemble

LE CHOEUR.

Nous sommes à vos genoux!
Ah! chacun de nous frissonne.
De grâce! pardonnez-nous!

LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ.

Ils sont tous à ses genoux!
D'effroi, chacun d'eux frissonne
Ils semblent l'implorer tous!

ISAUUN (d'un ton menaçant)

Je devrois... Mais levez-vous,
Bondocani vous pardonne.

Ensemble

LE CHOEUR.

Pour nous, quelle surprise!
Il calme son courroux!
Amis, quelle méprise!
Amis, retirons-nous.

ISAUUN (à part)

Oui, oui, rassurez-vous;
Je calme mon courroux.
Pour eux quelle surprise!
Je ris de leur méprise.
Allons, retirez-vous.

LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ.

Sont-ils devenus fous?
Ils craignent son courroux.
Pour nous, quelle surprise!
Allons, rassurons-nous.

(Ils sortent ainsi que Késie)

- SCÈNE 21

ISAUUN, LÉMAÏDE, ZÈTULBÈ.

LÉMAÏDE.

Comme en un instant la scène a changé!... Il y a de la
sorcellerie dans votre fait, je n'en doute plus. D'un
seul regard, vous plaisez aux filles, faites fuir les
créanciers, en imposez aux juges, et finissez, quand
on vous croit sous leur puissance, par leur accorder
leur grâce! Mais, comment avez-vous fait pour amener
ces tapageurs, des menaces les plus insultantes aux
plus humbles supplications?

ISAUUN.

Je me suis nommé.

LÉMAÏDE.

Que cela?

ISAUUN.

Sans doute.

LÉMAÏDE.

Il faut convenir que vous avez là un fier nom; et je
commence à me raccommode avec lui.

ISAUUN.

Et vous, ma chère Zétulbè, êtes-vous rassurée?

ZÉTULBÈ.

Convaincue de l'innocence de ma mère, je n'ai tremblé que pour vous.

LÉMAÏDE.

Au moins, à présent, pouvons-nous être tranquilles; car, Dieu merci, avec vous, on ne sait jamais si l'on est poursuivie ou protégée, riche ou pauvre, morte ou vive... Mais enfin, puisque je ne sais trop comment nous voilà hors de danger, croyez-moi, désormais, restez tranquille; et surtout ne vous exposez pas davantage... J'aurais cependant bien voulu savoir comment il se fait que cette cassette qui appartient au calife...

ISAUUN.

Je vous jure qu'elle est à moi.

ZÉTULBÈ.

Je n'ai jamais douté que ce ne fût une calomnie inventée par l'émir.

ISAUUN.

Et qu'Isauun punira sans doute...

LÉMAÏDE.

Ah bien oui! Isauun! ... un fou qui ne pense qu'à ses plaisirs!

ISAUUN.

Vous le traitez bien mal. Il est jeune, et peut encore...

LÉMAÏDE.

Lui? Je vous le dis, entre nous, c'est un homme léger sans caractère, injuste...

ISAUUN.

Vous êtes bien sévère.

LÉMAÏDE.

Voyez comme il en agit envers moi! Autrefois, son père, prêt à perdre la vie dans un combat, fut sauvé par le courage de mon époux; et pour récompense, il laisse languir sa veuve dans la misère

ISAUUN.

Oh! pour cela, je suis de votre avis; il a tort.... très-grand tort: heureusement qu'il peut tout réparer.

LÉMAÏDE.

Je ne lui demande rien.

ISAUUN.

Raison de plus pour tout obtenir.

- SCÈNE 22

LES PRÉCÉDENS, KÉSIE.

KÉSIE.

Quelqu'un vient d'entrer; et, si je ne me trompe, c'est est votre neveu.

LÉMAÏDE.

Que veut-il, à l'heure qu'il est?

ISAUUN (à part)

Je m'en doute. (haut) Peut-être a-t-il quelque secret à vous communiquer; je vais passer dans cet appartement.

LÉMAÏDE.

Mais, est-ce que vous ne songez pas à vous retirer? nous voilà bientôt à la sixième heure de la nuit.

ISAUUN.

Avec quelle impatience je l'attendois!

LÉMAÏDE.

Et pourquoi?

ISAUUN.

C'est l'heure à laquelle mes amis doivent se rendre ici, au son des instrumens, pour présenter leur hommage à Zétulbè.

LÉMAÏDE.

Comment! comment! j'espère bien qu'ils n'en feront rien.

ISAUUN.

Quant à moi, il me reste à rédiger le projet du contrat de mariage, et je vais m'en occuper.

LÉMAÏDE.

Vous pouvez faire le contrat, si cela vous amuse; mais me le faire signer, c'est autre chose.

ISAUUN.

Vous le signerez.

(Il entre dans la chambre voisine)

LÉMAÏDE.

C'est ce qu'il faudra voir. Non, je n'ai jamais vu d'homme être aussi entêté que celui-là.

- SCÈNE 23

LÉMAÏDE, ZÉTULBÈ, YÉMALDIN, KÉSIE.

YÉMALDIN (dans la plus grande joie)

Je suis libre enfin! et je puis vous faire part d'un événement si singulier, si peu vraisemblable que, sans doute, vous ne le croirez point; car, moi-même, je le regarde encore comme un songe.

LÉMAÏDE.

Explique-toi

YÉMALDIN.

Je vous ai quittée, simple officier du calife; qu'imaginez-vous que je sois, à présent?

LÉMAÏDE.

Attends donc... Je me rappelle... Est-ce que... Il ne manqueroit plus que cela !

YÉMALDIN.

Je ne veux pas vous faire languir plus long-temps apprenez ce grand secret, ou plutôt ce prodige; votre neveu est émir!

ZÉTULBÈ.

Emir!

LÉMAÏDE.

Allons, j'en étois sûre!

YÉMALDIN.

Vous n'êtes pas plus étonnée?

LÉMAÏDE.

Etonnée!... moi? j'en ai tant vu! tant vu! que maintenant tous les miracles de Mahomet, passés, présents et futurs, ne me paroistroient que des jeux d'enfants.

YÉMALDIN.

Que vous est-il donc arrivé?

LÉMAÏDE (lui montrant tout ce que les gens d'Isauun ont apporté)

D'abord, tout ce que tu vois autour de toi; et, de plus, un gendre qui, pour présent de noce, entre autres bagatelles, donne à ma fille vingt mille sequins.

YÉMALDIN.

Vingt mille sequins! mais c'est donc un prince, un souverain? Ah, Lémaïde! hâtez-vous de conclure avec

cet homme généreux et bienfaisant.

LÉMAÏDE.

Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que cet homme généreux et bienfaisant, n'est ni prince, ni souverain; mais, suivant toute apparence, un des chefs de ces dévaliseurs de caravanes.

ZÉTULBÈ.

Quoi! vous pouvez encore! ...

YÉMALDIN.

Qu'entends-je! et vous auriez pu consentir...

LÉMAÏDE.

Je ne sais comment cela s'est fait; mais il m'a presque forcée...

YÉMALDIN.

Il aura sans doute abusé de votre position malheureuse! Ah! qu'il porte ailleurs ses présens, ses richesses...

ZÉTULBÈ.

Ne le jugez point sans l'entendre, il n'est pas loin; et vous pouvez...

YÉMALDIN.

Où est-il?

LÉMAÏDE.

Dans cette chambre.

YÉMALDIN.

A cette heure! Je jure, par Mahomet, que je vais punir son insolente audace!

(Il veut tirer son sabre et entrer dans la chambre)

ZÉTULBÈ *(le retenant)*

Arrêtez!

YÉMALDIN.

Il périra! il périra, vous dis-je!

LÉMAÏDE.

Calme-toi, et surtout ne te mesure point avec cet homme extraordinaire.

YÉMALDIN.

Quel qu'il soit, je ne le crains pas.

LÉMAÏDE.

Songe que, jusqu'à son nom, tout est un talisman pour lui.

YÉMALDIN.

Et quel est-il donc?

LÉMAÏDE.

Il Bondocani.

YÉMALDIN *(dans la plus grande surprise)*

Que dites-vous?... Il Bondocani !

LÉMAÏDE.

Sans doute.

YÉMALDIN.

Et c'est lui qui veut épouser votre fille?

LÉMAÏDE.

Lui-même.

YÉMALDIN *(dans le plus grand trouble)*

Ah, Lémaïde! ... ah, Zétulbè! ... sachez... Mais mon serment... Je ne puis parler.

LÉMAÏDE.

Allons, voilà encore le damné nom qui fait des siennes! et mon neveu devient fou tout comme les autres

... Eh bien! *(Le contrefaisant)* il périra! il périra, vous dis-je! Allons, voyons, va donc, tire ton sabre. .. Qu'attends-tu?

YÉMALDIN.

Cessez de plaisanter, et remerciez plutôt l'Etre des Etres de donner un tel époux à votre fille!

LÉMAÏDE.

Que signifie tout cela? connoitrois-tu cet enragé d'Arabe?

YÉMALDIN.

Ma tante, que dites-vous!... S'il vous entendoit!

LÉMAÏDE.

Oh sois tranquille! je ne me suis pas plus gênée devant lui.

YÉMALDIN.

Comment, vous l'avez traité...

LÉMAÏDE.

D'aventurier, de chef de brigands.

YÉMALDIN.

O ciel! vous êtes perdue.

LÉMAÏDE *(effrayée)*

Perdue! ... Que veux-tu donc dire?

YÉMALDIN.

Craignez le courroux d'I.....d'il Bondocani.

LÉMAÏDE *(toute troublée)*

Ses discours...Ce mystère...Je ne sais pourquoi...Mais voilà que j'ai une peur... une peur!...

ZÉTULBÈ.

Eh bien donc, ma mère, est-ce que le nom fait effet sur vous comme sur les autres?

LÉMAÏDE.

Ce diable d'homme me rendra folle, c'est sûr... Mais, qu'entends-je encore?

- SCÈNE 24

LES PRÉCÉDENS, COUR ET SUITE D'ISAUUN.

CHOEUR.

Au choix de notre maître, amis, rendons hommage!
De l'amour le plus tendre il est l'heureux ouvrage.
Cet objet plein de charme a su toucher son coeur:
Célébrons sa beauté, partageons son bonheur!

LÉMAÏDE.

Je ne sais où j'en suis!

KÉSIE.

Quelle magnificence!

ZÉTULBÈ.

De tout ce que je vois, que faut-il que je pense?

(Un grand de la cour, suivi d'esclaves qui portent une voile et une aigrette très-brillante, s'avance vers Zétulhè, se met à genoux, et lui dit)

GRAND DE LA COUR

Recevez de l'hymen ce gage précieux;
Son éclat, près de vous, va se perdre ü nos yeux.

(Au son d'une musique harmonieuse, on la coiffe du voile et de l'aigrette; tout le monde s'incline devant elle; Lémaïde reste interdite; Isauun sort du cabinet, sous son habillement de calife, et reste derrière le choeur qui répète:)

Recevez de l'hymen, etc.

LÉMAÏDE.

Se joueroit-on de nous?

ZÈTULBÈ.

Ma surprise est extreme!

LÉMAÏDE.

Qui lui fait ce présent?

LE CHOEUR.

Son époux.

LÉMAÏDE.

Mais enfin,
Quel est-il?

LE CHOEUR.

Notre souverain.

*(Ici, le chœur se sépare, et laisse voir Isauun
au milieu des grands de sa cour)*

LÉMAÏDE.

O ciel!

ZÈTULBÈ *(dans le plus grand étonnement)*

Le calife!

ISAUUN.

Lui-même.

Acceptez, en ce jour, et son coeur et sa main.
Au choix de votre maître, amis, rendez hommage.
Oui, le voilà, l'objet qui sut toucher mon coeur.

LE CHOEUR.

Au choix de notre maître, amis, rendons hommage.
Oui, le voilà, l'objet qui sut toucher son coeur.

Ensemble

ZÈTULBÈ.

Que dit-il? Ah! quel trouble a passé dans mon coeur!

ISAUUN.

Que son trouble est charmant! ô jour plein de douceur

ISAUUN *(à Lémaïde)*

Consentez-vous enfin qu'un doux noeud nous engage?

LÉMAÏDE.

Puis-je croire!

ZÈTULBÈ.

Non, non, tant d'honneurs...

ISAUUN.

Vous sont dus;
Qu'ils deviennent le prix des grâces, des vertus.

CHOEUR.

Au choix de notre maître, amis, rendons hommage!
De l'amour le plus tendre il est l'heureux ouvrage
Cet objet plein de charme a su toucher son coeur;
Célébrons sa beauté, partageons son bonheur!

FIN